

WALTON, Fiona et O'LEARY, Darlene (dir.) (2015) *Sivumut. Towards the future together. Inuit women educational leaders in Nunavut and Nunavik*. Toronto, Canadian Scholars' Press, 178 p. (ISBN 978-0-88961-525-0)

Magalie QUINTAL-MARINEAU

Volume 61, numéro 174, décembre 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1053668ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1053668ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

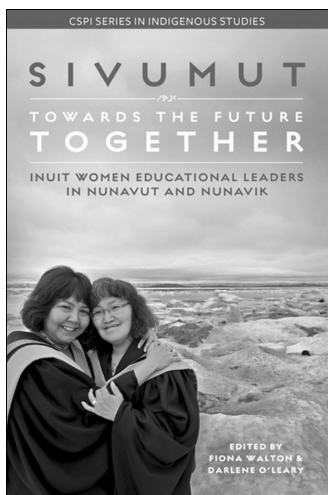
0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

QUINTAL-MARINEAU, M. (2017). Compte rendu de [WALTON, Fiona et O'LEARY, Darlene (dir.) (2015) *Sivumut. Towards the future together. Inuit women educational leaders in Nunavut and Nunavik*. Toronto, Canadian Scholars' Press, 178 p. (ISBN 978-0-88961-525-0)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 61(174), 582–583. <https://doi.org/10.7202/1053668ar>



WALTON, Fiona et O'LEARY, Darlene (dir.) (2015) *Sivumut. Towards the future together. Inuit women educational leaders in Nunavut and Nunavik*. Toronto, Canadian Scholars' Press, 178 p. (ISBN 978-0-88961-525-0)

Sivumut (vers le futur) propose au lecteur le récit autoethnographique de neuf femmes inuit qui, par leur leadership exceptionnel, transforment le système d'éducation du Nunavut et du Nunavik. Cette collection est issue des projets de recherche et thèses d'étudiantes au programme de maîtrise en éducation, offert au Nunavut par l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et le Département d'éducation du Nunavut. En plus de mobiliser un riche corpus d'auteurs autochtones (Smith, Watt-Cloutier) et penseurs de la décolonisation (Spivak, hooks), le livre témoigne de deux réalités saillantes en ces heures de réconciliation : d'une part, de l'importance de l'éducation comme outil et véhicule de décolonisation et de réappropriation de la culture, de l'identité, de l'histoire et du territoire inuit ; mais peut-être plus inspirant encore, de la place centrale qu'occupent les femmes inuit dans l'avènement de ces changements et de la guérison.

Le livre est divisé en neuf chapitres, chacun offrant une voix aux réflexions et analyses des différentes auteures. Alors que plusieurs

d'entre elles abordent leur passage dans les écoles résidentielles, le choix des thèmes qui sont explorés par la suite est très varié.

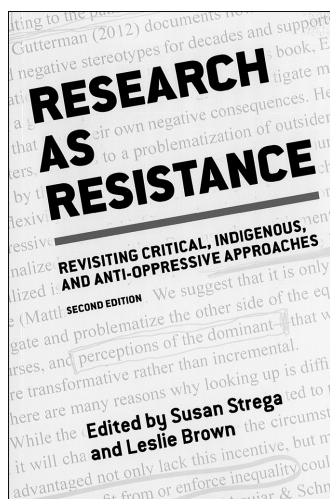
D'emblée, Naullaq Arnaquq (p. 26) soutient que l'éducation n'est pas neutre, qu'elle enseigne une culture et traduit les valeurs propres à cette culture ; alors, aussi bien qu'elle reflète celles des Inuit. Cette volonté de se réapproprier l'enseignement, ses outils et méthodes se cristallise dans le témoignage de Maggie Putulik et Nunia Qanatsiaq Anoe, qui mettent de l'avant une éducation basée sur les valeurs, les pratiques sociales et les principes inuit (*Inuit Qaujimajatuqangit*) : notamment, *inuutqatigiingniq* (relations entre les personnes, p. 72) et *tunnganarniq* (avoir de solides fondations, p. 89). Si la question du leadership est centrale à la redéfinition d'une éducation *pour* et *par* les Inuit, la langue figure à l'avant plan des outils proposés afin d'y arriver. Parce que la langue raconte l'histoire, qu'elle construit l'identité et qu'elle transmet la culture, elle constitue, selon Jeela Palluq-Cloutier, l'outil par excellence pour assurer l'épanouissement de la société inuit.

À travers leur récit personnel, les auteures recentrent l'histoire récente des Inuit autour des événements marquants qui ont conduit à la dépossession de leur territoire et de leur identité. Si la sédentarisation et le régime colonial ont brisé le mode de vie inuit, *Sivumut* soutient que la décolonisation, la prise de pouvoir (*empowerment*) et la guérison passent par la transformation et la réappropriation du système d'éducation. Une éducation qui favorise la réussite et l'inclusion des enfants dans une approche collective et non pas centrée sur l'individu, qui mise sur la sagesse et le rapprochement avec les aînés, le partage et la promotion de l'identité culturelle des enseignants comme fondation pédagogique (p. 100).

La richesse des témoignages intéressera géographes et anthropologues, ainsi qu'un large éventail de spécialistes en éducation et études autochtones/inuit. Mais dans l'ensemble, les auteures écrivent pour un

public large et pas forcément universitaire ou scientifique. Ainsi, *Sivumut* offre aux enseignants et professeurs l'occasion de mettre à leur programme une lecture qui permettra aux étudiant(e)s de niveaux collégial et universitaire de comprendre «de l'intérieur» l'importance de l'éducation dans la reconstruction de la société inuit et la survie de ses valeurs distinctes. Pour le grand public, cette puissante prise de parole décloisonne l'image de la femme inuit, souvent associée à la vulnérabilité et marquée par les récits de fragilité et de violence. Finalement, on ne peut qu'espérer une traduction pour rendre ce livre accessible à la francophonie.

Magalie QUINTAL-MARINEAU
INRS - Centre Urbanisation Culture Société
Montréal (Canada)



STREGA, Susan et BROWN, Leslie (dir.) (2015) *Research as resistance. Revisiting critical, Indigenous, and anti-oppressive approaches*. Toronto, Canadian Scholars' Press, 276 p. (ISBN 978-1-55130-882-1)

Attirée par l'originalité du titre, je me suis empressée de parcourir l'ouvrage avec un grand intérêt. Je m'attendais au départ à y trouver des réponses aux angoisses existentielles d'un architecte-urbaniste,

chercheur de modèles urbains soutenables, confronté aux attitudes oppressives des politiques de recherche dans une époque où l'arrogance des marchés et l'impuissance des politiciens côtoient le désespoir des citoyens face au naufrage des rêves d'un avenir meilleur en ville. C'est dire que mes attentes reflétaient plutôt l'état d'esprit d'un chercheur indigné face à la pression des mouvements mondialistes et d'idéologies prônant l'obligation d'obéissance aux injonctions des multinationales de savoir-faire, poussant la croissance économique et urbaine à son apogée sous prétexte d'assurer le bonheur des peuples, au détriment de l'environnement et de l'intelligence collective de la société.

Au fil de la lecture, je découvrais cependant un autre visage de l'indignation. Dans cette deuxième édition de l'ouvrage consacré à la recherche sur la justice sociale, Susan Strega et Leslie Brown de l'Université de Victoria, au Canada, rassemblent les contributions de 10 chercheurs dont la diversité d'origines et de profils laisse entrevoir l'ampleur des injustices qui touchent toujours, malgré les progrès apparents, les diverses minorités. L'ouvrage présente leurs expériences de recherche à travers les récits savamment construits pour argumenter la thèse qui consiste à prouver qu'une approche oppressive de recherche découle d'une logique d'*outsider* dans le rapport entre le chercheur et son sujet, analogue au rapport paternaliste dominant/dominé, ancien colonisateur/colonisé, majorité/minorité. Dans l'objectif de nous convaincre qu'il est salutaire de renverser cette logique en se positionnant comme *insider*, une partie prenante du vécu du sujet pour rendre possible une investigation quasi fusionnelle, les auteurs nous entraînent sur des pistes de leurs explorations méthodologiques, à la frontière entre les approches théoriques et les démarches pratiques.

Ainsi, Susan Strega, Karen L. Potts et Leslie Brown affirment que, face aux inégalités croissantes causées par le racisme, le néocolonialisme et d'autres formes